

Voyez ! dans le meilleur terrain,
Parmi les blés hauts et superbes,
C'est Dieu qui mêle, de sa main,
Le bluet d'azur au bon grain,
Le pavot rouge à l'or des gerbes.

Vous ainsi, savants, mais joyeux,
Charmez la maison paternelle :
Quand on a le sourire aux yeux,
A la lèvre un mot gracieux,
La vertu même en est plus belle.

VICTOR DE LAPRADE.

PÉDAGOGIE

Enseignement de l'histoire

L'enseignement de l'histoire est, sans contredit, celui qui donne dans nos écoles les plus faibles résultats. Il est vrai qu'il offre de sérieuses difficultés. Aussi entend-on souvent poser des questions comme celle-ci : « Comment enseignez-vous l'histoire ? Mettez-vous un livre entre les mains des enfants ? Lequel ? Apprennent-ils par cœur ? »

Pour enseigner l'histoire, comme pour enseigner toute connaissance, il faut le concours de la parole du maître, le travail personnel de l'élève, et l'aide d'un bon livre.

Le maître, lui, par l'exposition du sujet de la leçon, doit donner l'attrait, la vie à son enseignement, et exciter chez ses élèves le désir de lire ce qui s'y rattache. Il trace les grands traits d'une époque, développe les principaux caractères d'un personnage ; tantôt il s'arrête sur un détail qui grave le fait dans l'esprit de l'enfant ; tantôt il applique les données de l'histoire à la localité qu'il habite, comparant, avec notre situation actuelle, l'état d'ignorance, l'infériorité des hommes dans les temps passés. Il donne, pour chaque cours, une leçon, un *résumé* à apprendre, et un devoir écrit à rédiger, accompagné, autant que possible, d'une carte géographique. Dans la correction du devoir, il exige surtout que la rédaction soit le travail propre de l'élève, et non la copie servile d'un texte quelconque. Enfin, le maître interroge, non-seulement pour s'assurer que les élèves ont compris et retenu, mais encore pour les obliger à découvrir la vérité morale qui se dégage des faits expliqués : c'est la partie la plus délicate, mais aussi la plus intéressante de cet enseignement.

Le rôle de l'élève est d'abord d'écouter ; puis, livré à lui-même, il apprend sa leçon, lit et relit la partie du livre qui en contient le développement pour se l'assimiler, et, le livre étant fermé, il met en ordre ses idées et les exprime le plus correctement qu'il peut.

Voilà les préceptes généraux. Essayons d'y joindre la pratique.

Je suppose que j'aie à expliquer aux élèves la *bataille de Vercingétorix contre César*. Je commencerais par décrire l'aspect de la Gaule, avec ses forêts et ses druides ; je ferais connaître Rome, sa grandeur, son ambition, et le patriotisme des Gaulois, impuissant contre le génie de César. J'emploie enfin la méthode inductive pour la recherche des vérités morales, aussi nombreuses que variées, qui résultent des faits étudiés. Exemple : Dieu avait-il ses desseins en donnant aux Romains l'empire du monde ?—Sans doute, mais je ne vois pas trop lequel. — Cherchons. Quelle était la religion des Gaulois ?—Ils adoraient les forces de la nature et leur sacrifiaient des victimes humaines. — Quelle était celle des Romains ?—Ils étaient païens. — Quel grand

événement allait arriver vers ce temps ?... sous Auguste ? — La naissance de Notre-Seigneur. — Et ?... l'établissement de la religion chrétienne. Devinez-vous maintenant pourquoi les Romains devenaient les maîtres du monde ? — Afin que la religion chrétienne s'établît plus facilement. — Oui, afin de frayer aux apôtres le chemin qu'ils devaient parcourir pour évangéliser les nations : car c'est à Rome que saint Pierre et saint Paul viendront prêcher et mourir.

Ainsi enseignée, l'histoire devient un puissant auxiliaire pour le développement des facultés intellectuelles et morales des enfants. Non-seulement elle leur fournit des notions sur ce qu'ont fait ceux qui nous ont précédés sur le sol de notre patrie, mais encore elle les habitude à rédiger ; elle exerce, fortifie leur jugement, nourrit leur patriotisme, et leur montre le doigt de Dieu dans la suite des siècles et des choses.

Leçons à apprendre

Cours supérieur. La Gaule était limitée par deux mers, deux chaînes de montagnes, et un fleuve. Les Gaulois étaient braves, ils suivaient la religion des druides. Leur commerce et leur industrie étaient peu développés. Ils parcoururent l'ancien monde. Les Romains (123 ans avant J.-C.) sont appelés à Narbonne et s'y établissent. En 57 César conquiert la Belgique, l'Armorique et l'Aquitaine. Une révolte générale éclate et se termine à Alésia (52), où Vercingétorix se livre à César.

Cours moyen et élémentaire. La France s'appelait la Gaule, il y a deux mille ans. Elle était couverte de forêts et habitée par des peuples toujours à la chasse ou à la guerre. César, général romain, en fit la conquête, et Vercingétorix capitula sous les murs d'Alésia.

Devoirs écrits

Cours supérieur. Développement du résumé. Carte de la Gaule.

Cours moyen. Siège d'Alésia.

Cours élémentaire. Copie du résumé.

L'instituteur de V.-S.-G.

Leçons familières de langue française

LES DIX PARTIES DE DISCOURS

LE NOM

(suite)

Nous avons vu, mes enfants, que les noms servent à désigner les individus, les objets, les êtres, inanimés ou animés, ayant une existence matérielle ou pures conceptions de notre esprit. Mais quand je dis : une *forêt*, une *flotte*, une *armée*, ces mots *forêt*, *flotte*, *armée*, que désignent-ils ? Ils désignent, n'est-il pas vrai ? non pas un seul être, non pas un seul individu, mais une réunion, une collection d'êtres ou d'individus. Une *forêt*, c'est une réunion d'arbres ; une *flotte*, c'est une réunion, une collection de vaisseaux ; une *armée*, c'est une réunion de soldats. Il en serait de même de ces mots : une *foule*, une *quantité*, une *multitude*, etc. De même encore quand je dis : la *moitié*, le *tiers*, le *quart*, la *plupart* des soldats, des vaisseaux, des arbres, ces mots *moitié*, *tiers*, *quart*, indiquent une certaine quantité de soldats, de vaisseaux, d'arbres, seulement une certaine quantité considérée à part dans une quantité plus grande dont j'ai en même temps la pensée dans l'esprit. Quand je dis : le *tiers* des soldats, j'ai dans l'esprit l'idée d'une certaine quantité de soldats, mais une quantité qui n'est que la troisième partie d'une autre quantité totale de soldats dont j'ai également l'idée dans l'esprit.

Ces noms qui indiquent ainsi une réunion, une collection d'êtres, sont appelés, à cause de cela, par les grammairiens, noms *collectifs* ; on appelle aussi *partitifs* les noms collectifs qui